



**The Impact of Girl Child Education in our Society
Gender Influence on Girl Child Education
*L'impact De L'éducation Des Filles Et Des Enfants
Dans Notre Société: Le Cas Du Nigeria***

Babatude Olawumi Ayodele

*French Department, School of Languages, Emmanuel Alayande College
of Education, Oyo.*

Abstract

Résumé

La situation des femmes dans le monde aujourd'hui n'est pas toujours enviable. Leur participation à la vie politique, leur accès à l'éducation de base, à la formation, à la santé et aux postes de responsabilité ainsi qu'à l'exercice de leurs droits sont freinés par des considérations socioculturelles, religieuses, politiques et économiques présents dans beaucoup de pays dans le monde. Aujourd'hui, l'éducation de l'enfant mais surtout celle de la jeune fille est devenue une des préoccupations essentielles. La famille est une instance clé de la socialisation primaire de tout individu. Cette socialisation primaire débute dans l'enfance et se poursuit à l'adolescence. Ce travail examine l'impact de l'éducation des jeunes filles sur le plan politique, socioculturel et économique pour sortir les filles du cercle de la pauvreté et les conduire vers une meilleure qualité de vie individuelle et collective ainsi leur permettre de contribuer au développement du pays.

L'éducation, La marginalisation, L'influence, La fille et La société

Introduction

L'émergence de la première femme et du premier africain en tant que nouveau Directeur Général de l'Organisation Mondiale du Commerce témoigne de la nécessité et de l'importance de l'éducation de la femme dans la négociation politique à haut niveau. et relance une fois de plus la problématique de l'inégalité dans l'éducation entre filles et garçons ainsi que son impact sur les communautés dans les pays en voie de développement et surtout en milieu rural. C'est cette inégalité existant entre homme et femme qui continue de faire l'objet de sujets de discussion de plusieurs auteurs et recherches.

Une arme de lutte visiblement acquise à la cause féministe est l'écriture, particulièrement l'écriture féminine féministe. En effet, depuis bon nombre d'années déjà, les écrivaines africaines font vocation de s'ériger en porte-parole de leurs sœurs et s'appliquent résolument à combattre – par leurs écrits – les démons ou cancers sociaux que représentent la

marginalisation des femmes et l'inégalité des sexes» (Evuline, 2015 :171).

Depuis longtemps, la femme a souffert d'une double oppression : l'oppression au sein de la société et l'oppression au sein de la famille. Le problème de la place des femmes dans beaucoup de secteur de la vie publique se pose plus largement dans toute la société. Selon Sakombi (2017), avant l'esclavage et la colonisation, la femme africaine était une actrice considérable dans les institutions politiques, sociales, économiques et religieuses, dans lesquelles elle occupait des postes à haute responsabilité (chef d'armée, guerrière, reine, impératrice, prêtresse, ...). La situation des femmes dans le monde aujourd'hui n'est pas toujours enviable. Leur participation à la vie politique, leur accès à l'éducation de base, à la formation, à la santé et aux postes de responsabilité ainsi qu'à l'exercice de leurs droits sont freinés par des considérations socioculturelles, religieuses, politiques et économiques présentes dans beaucoup de pays dans le monde mais plus encore en Afrique. Que peut-on faire pour soulever les

barrières politiques, socioculturelles et économiques qui empêchent la scolarité des jeunes filles et quel sera l'impact de leur éducation à ces trois niveaux ?

Ce travail analyse quelques stratégies et argumente, d'abord, que la mobilisation pour une réponse collective contre la marginalisation des jeunes dans les systèmes éducatifs des pays en développement passe par une prise de conscience des parents et des responsables politiques quant aux nombreux bénéfices qui découlent de l'éducation des filles pour les familles et la nation en général. Ensuite, que cette mobilisation serve à conférer aux jeunes filles un sentiment d'appartenance et d'importance dans la société, et à transformer les jeunes filles en une force sociopolitique et économique sur laquelle il faut compter.

Falola (2007) stipule que le plus puissant des agents du changement pour la femme moderne au Nigéria a toujours été le système éducatif duquel un grand nombre de femmes elites ont émergé. Intelligentes, éduquées, et confidentes, elles peuvent se retrouver dans toutes les professions de haut niveau [...] et s'organisent graduellement pour s'assurer que le champ politique s'élargisse suffisamment pour les accommoder (notre traduction). Aja-Okorie (2013) opine que l'éducation aide les hommes et les femmes à revendiquer leurs droits et à réaliser leurs potentiels sur le plan économique, politique et social. C'est aussi l'unique puissant moyen de sortir les gens de la pauvreté. Pourtant beaucoup, surtout les femmes, sont exclues de l'éducation au Nigéria (notre traduction). Dans l'Afrique traditionnelle d'antant, tout éducation se faisait par apprentissage mais aujourd'hui, l'éducation scolaire exerce plus une influence dès la naissance jusqu'à l'âge adulte. Il y a une reconnaissance croissante que le passage à des politiques et pratiques inclusives dans l'éducation est un impératif. L'objectif de ce travail est de se pencher sur les barrières politiques, socioculturelles, économiques principales obstacles à la promotion de l'éducation des jeunes filles sur le continent africain. Nous pensons que le meilleur endroit pour faire entendre la voix à la femme est dans le domaine politique et dans les postes de responsabilité et de prise de décisions dont elle a longtemps été exclue. Elle va s'investir dans le discours sociopolitique dans le but d'évoquer des préoccupations féminines telles que la limitation des naissances, le droit à l'héritage, les droits du travail et le droit à l'éducation.

La dimension sociale de l'éducation et la formation doit créer les conditions nécessaires à l'intégration réussie surtout des jeunes filles souvent

marginalisées pour des raisons culturelles, socioéconomiques et parfois religieuses. La femme dans son ensemble souffre de discrimination due à son sexe. Dans les relations entre homme et femme, l'homme est considéré comme l'être supérieur et la femme est vue comme la subordonnée. Pour certains courants féministes, l'éducation non sexiste, c'est-à-dire la socialisation de la femme d'une autre manière que traditionnelle permettra de changer les mentalités ainsi changer la société. Par l'éducation, la femme saura agir pour changer sa condition de subordination et accroître sa capacité productive et son autonomisation.

L'éducation en général prépare l'enfant à la vie qui l'attend. Malgré tous les efforts et les progrès accomplis au cours des années précédentes, les filles sont toujours plus nombreuses à se voir refuser l'éducation que les garçons et des millions de filles en âge de fréquenter l'école primaire ne mettront peut-être pas les pieds dans une salle de classe. Les enfants vivant dans la pauvreté sont confrontés à de nombreux obstacles à l'éducation, mais les enjeux sont particulièrement importants pour les filles. Dans le monde, 130 millions de filles ne sont pas actuellement scolarisées. Investir dans leur avenir a le potentiel d'élever leurs familles et le monde. Selon Hugon, (2005 :13), plus de 100 millions d'enfants (43% sont africains) ne sont pas scolarisés, avec des écarts importants entre les garçons et les filles (9%).

L'éducation pour tous apparaît comme un mirage qui se déplace au fur et à mesure que l'on croit s'en rapprocher. Bien que d'énormes efforts aient été fournis pour améliorer l'éducation des filles, le taux de scolarisation des filles est faible, avec des inégalités d'accès qui varie selon les zones géopolitiques et le niveau de vie des familles. Le taux d'analphabétisme en 2018 au Nigéria selon Varella (2020) se répartissait comme suit :

Nord Central: garçon (72.9%) fille (49.6%),

Nord Est: garçon (50.5%) fille (31.8%)

Nord Ouest: garçon (59%) fille (29%)

Sud Est: garçon (86.7%) fille (79.3%)

Sud Sud: garçon (88.5%) fille (79%)

Sud Ouest: garçon (89%) fille (80.6%)

\Nous devons reconnaître le fait que toute société fait partie d'un réseau complexe qui relie la politique au social et à l'économie sur le plan global et local. Pour effectuer un changement significatif au sein de la société, il faudrait

reconnaitre cette connectivité entre ces différentes sphères. La promotion de l'éducation des jeunes filles n'y échappe pas. Malgré que les jeunes filles aujourd'hui vivent mieux que leurs mères et grand-mères, beaucoup croupissent encore sous le poids des inégalités. Les femmes constituent de véritables agents du développement national et leur force de travail, non négligeable, pourrait faire d'elles des pièces maîtresses dans la réalisation politique, socioculturelle et économique de leur pays si on leur en donnait les moyens par une éducation de qualité. Des croyances persistent encore quant au manque d'importance de l'éducation chez les filles

L'éducation est un puissant agent de changement. Elle améliore la santé et les moyens de subsistance, contribue à la stabilité sociale et stimule la croissance économique à long terme. L'éducation est également essentielle à la réalisation de chacun des 17 objectifs de développement durable, mais assurer une éducation de qualité inclusive et équitable et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie pour tous est l'une des tâches les plus importantes et les plus difficiles. L'ONU, dans son objectif numéro 4 du millénaire pour un développement durable, préconise que d'ici à 2030, toutes les filles et tous les garçons achèvent un enseignement primaire et secondaire gratuit, équitable et de qualité menant à des résultats d'apprentissage pertinents et efficaces, ce qui signifie que chacun des millions d'enfants actuellement sans scolarisation auront droit à douze ans d'enseignement primaire et secondaire de qualité et gratuits d'ici 2030.

L'éducation est à la fois une question de droits de l'homme et de développement global du monde. L'éducation est le moyen de préparer l'enfant à sa propre existence. Hodge (2017) stipule que l'éducation est l'un des outils les plus puissants pour permettre aux filles d'éviter le mariage des enfants et de réaliser leur potentiel. Et plus une fille reste longtemps à l'école, moins elle a de chances d'être mariée avant l'âge de dix-huit ans et d'avoir des enfants à l'adolescence. Cela donne également aux filles la possibilité d'acquérir les compétences, les connaissances et la confiance nécessaires pour prendre des décisions éclairées, notamment quand et avec qui elles se marieront (notre traduction).

Les termes éducation couvrent non seulement des méthodes formelles, mais aussi informelles d'acquisition de connaissances. Le sociologue français Emile Durkheim dans son ouvrage *Education et Sociologie* (1989 :51) définit l'éducation comme étant «l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et

de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné». Donc, une éducation qui ne tient pas compte des normes sociales fait de l'enfant un être incapable de s'insérer.

L'éducation de l'enfant commence en famille et se poursuit à l'école. Dans le cadre de se travail, l'éducation à l'école de la jeune fille est ce dont nous nous référons comme scolarisation et qui a pour rôle fondamental d'enseigner la morale et certaines aptitudes intellectuelles (mathématiques, chimie, éducation civique et politique, la géographie, etc.) ainsi cela mettra l'enfant en position de pouvoir se délivrer de la fatalité de la naissance, mais cette scolarisation des jeunes filles rencontre très souvent des résistances surtout dans les familles vivant dans les milieux ruraux en Afrique et qui ne prendront peut-être pas fin avec la politique de la scolarité obligatoire ou celle de la gratuité de l'école.

Il existe une grande différence entre éducation et scolarité. Le terme éducation englobe fondamentalement deux significations. Ce sont des moyens formels et informels d'acquérir des connaissances pendant que l'école représente l'étape initiale et secondaire du système d'éducation formelle qui a lieu à l'école (<https://fr.sawakinome.com/articles/education/difference-between-education-and-schooling.html>). Le processus éducatif ou la scolarisation commence par l'acquisition des compétences de base en lecture, en écriture et en arithmétique; il a fini par ajouter un enseignement supplémentaire, comme l'histoire, la géographie, la musique, les sciences, les sciences, les philosophies, la religion, les études sociales et les arts. Les mathématiques avancées, les sciences et bien d'autres disciplines sont devenues partie intégrante du processus éducatif (<https://www.Ideecelis.fr/2353.html>).

L'éducation multidimensionnelle et multifonctionnelle, dont la scolarisation n'est qu'une composante, insérée dans des systèmes sociohistoriques spécifiques est à la fois un processus de formation de la personne et de socialisation, un processus diffus de transmission et de création de la culture [...] Sa multidimensionnalité et multifonctionnalité rendent délicate la mesure de l'éducation et de ses effets. Elle est souvent réduite à sa valeur d'échange (marchandise et capital) alors qu'elle

procède d'un patrimoine pluridimensionnel qui diffère avec les sociétés (Hugon, 2005 :19).

La transition vers l'emploi des femmes s'inscrit dans un processus long et complexe de l'éducation et de la formation couvrant toutes les phases de la vie d'une personne, qui doit être gérée au maximum et de manière appropriée. «Une bonne vie pour tous», ainsi que «un bon travail pour tous» sont les objectifs ultimes d'un processus de l'éducation. Educational process of development occurs in physical, social, cultural and psychological environment. A proper and adequate environment is very much necessary for a fruitful learning of the child. Especially the home and the school should provide the necessary stimulus for learning experience.

Le principal objectif de l'éducation précoce est de fournir des connaissances positives pour promouvoir le développement du jeune enfant, sa participation dans la vie de famille, et de son inclusion sociale. Pour ce faire, tous les enfants (filles et garçons) ont le droit de recevoir une aide chaque fois que cela est nécessaire. Cela nécessite une coordination et une coopération efficace entre toutes les parties prenantes ; famille, gouvernement et la société en général. Les particularités culturelles obstructives du Nigéria surtout dans le nord créent des immenses barrières quand aux bénéfices bien connus qui découlent de l'éducation des filles.

L'éducation représente un instrument puissant pour façonner le développement des générations futures de citoyens et de travailleurs ainsi qu'une source importante d'emplois et d'investissements dans de nombreuses communautés, mais aujourd'hui encore, l'éducation ne profite pas à tous les enfants (filles et garçons) de manière équitable simplement pour des raisons économiques entre les familles défavorisées et les autres.

La pauvreté est le plus important facteur qui détermine si ou pas une fille pourrait accéder à l'éducation scolaire selon la Banque Mondiale. Même dans les pays où les parents n'ont pas à payer les frais scolaires, il est difficile de s'occuper des frais de transport, l'achat des livres ou de l'uniforme. Certains parents comptent sur les revenus générés par les filles pour aider la famille ainsi envoyer une fille à l'école sera comme une perte et elle ne pourra pas assister au foyer.

Un engagement à long terme en faveur de l'éducation en général et celle des filles donne des résultats encourageants. Pour mieux cerner les répercussions et

les enjeux de la scolarité des filles, il est essentiel de situer cette pratique dans les divers contextes où elle s'inscrit. Il ne fait aucun doute que les répercussions politiques, socioculturelles et économiques de l'éducation varient selon le contexte général qui l'entoure. Pour améliorer l'éducation ou l'accès à la scolarité des jeunes filles, il est nécessaire de connecter les institutions politiques nationales (partis politiques, l'Assemblée nationale) aux politiques de l'éducation afin que des lois progressives puissent être mises en place.

L'éducation des filles et le contexte politique

L'éducation est l'un des investissements les plus importants qu'un pays puisse faire pour son avenir. Pour protéger les futures générations des femmes, les pays africains doivent tout d'abord investir dans les ressources et politiques qui peuvent aider à prévenir l'inégalité dans l'éducation. L'éducation et la politique entretiennent une relation symbiotique, c'est-à-dire que l'éducation affecte la politique et vice versa.

Le contexte politique peut façonner les opportunités et les obstacles pour réaliser des progrès dans l'accès à l'éducation et l'apprentissage. Le gouvernement du Nigéria fait face à des sérieux problèmes d'insécurité et surtout l'insurrection au Nord Central par le groupe Jama'atu Ahlis Sunna Lidda'Awati Wal-Jihad connu sous le nom populaire de Boko Haram qui prône que l'éducation séculaire est un péché contre l'Islam. Les déplacements des populations dues à l'insécurité au Nord du Nigeria accentuent de plus en plus l'exclusion des filles du système éducatif déjà précaire. Selon Deveaux (2018), l'éducation occidentale est une cible revendiquée par Boko Haram. Et le groupe a plutôt réussi dans son entreprise en faisant chuter la scolarité dans le Nord du Nigeria [...] Aller à l'école est désormais un acte de résistance. Mais les carences du pays en matière d'éducation restent patentées.

Le Nigéria, selon Luntumbue (2013 :1), a été très «longtemps épinglé pour son instabilité politique, ses tensions communautaires et une corruption endémique dans son secteur pétrolier, le Nigéria dispose pourtant d'atouts multiples pour s'imposer comme l'une des puissances africaines incontournables du XXIème siècle. L'UNICEF estime que près de 1.400 écoles ont été soit détruites ou endommagées et elle estime que plus de 600,000 enfants sont sans éducation au Nord du Nigéria. Les attaques contre l'éducation créent des impacts négatifs qui vont entraîner l'illettrisme, les mariages précoces, des

grossesses d'adolescentes, des stigmas de violences sexuelles, des troubles psychologiques et physiques, etc. qui vont avoir des répercussions dramatiques sur le future des étudiantes surtout. Ce conflit a aussi accentué la pauvreté, la malnutrition et l'inhabilité des parents à pourvoir aux besoins scolaires de leurs enfants notamment ceux qui vivent par l'agriculture.

La politique régleme, promouvoit et crée des établissements d'enseignement. Pour garantir l'égalité d'accès à l'éducation scolaire entre les filles et les garçons au Nigéria, la politique nationale d'éducation (2004) stipule que l'accès à l'éducation est un droit pour tous les enfants nigériens sans distinction de sexe, de religion et d'handicap, mais malheureusement le Nigeria continue toujours de détenir le record du monde de nombre de filles non scolarisées.

La nation nigérienne est «composée de plus de 250 ethnies, elle est repartie entre une moitié nord à majorité musulmane et une moitié sud à majorité chrétienne. A cette forte hétérogénéité ethnique, aux rapports de forces déséquilibrés, s'ajoutent de larges richesses énergétiques inégalement allouées et concentrées au sud-est du territoire (Dali, 2015). Dans le Nord du pays, deux élèves sur trois sont illettrés et moins de la moitié des jeunes femmes savent lire et écrire car les écoles coraniques sont souvent les seules structures d'éducation surtout pour les filles et les garçons qui eux pourront encore avoir la chance d'être scolarisés. La politique reste encore un domaine presque réservé au masculin et dans laquelle il existe des discriminations institutionnalisées contre les femmes. *Politics in the Nigerian nation has accordingly remained historically an elite-masterminded phenomenon. While more than half of the Nigerian population still grapples with extreme poverty therefore, a small group of the nation's elites enjoys ever-growing wealth* (Oxfam International, 2017, p.4). La politique et l'éducation constituent la pierre angulaire du développement d'une citoyenneté institutionnelle. Améliorer le rôle du gouvernement dans la coordination, la budgétisation et la planification du système éducatif du pays est une prorogatif du gouvernement.

Dans une région marquée par des conflits et une instabilité politique d'une complexité croissante, l'éducation ne peut en aucun cas être considérée comme facultative : elle constitue une nécessité et une question de survie (UNICEF, 2019 :2). L'éducation oblige les gens à vivre de manière efficace et efficiente dans la société et à contribuer à son avancement et à son élévation. L'UNESCO recommande que 15-20% du budget de l'Etat soit alloué à l'éducation, mais le Nigéria est loin de ce chiffre. Le manque d'une éducation adéquate affaiblit la

nation nigériane au plus profonde de sa racine politique et socioéconomique. Ce système éducatif de base reste non seulement mal financé avec des infrastructures et autres facilités très délabrées, des enseignants sont aussi mal formés et est particulièrement vulnérable à la corruption.

Selon Gausse (2014), un des enjeux sociaux majeur de l'éducation des enfants et surtout des filles est la possibilité d'offrir un enseignement de qualité pour tous dans l'objectif de réduire les inégalités voire la pauvreté. Hugon (2005 :20) opine que l'analphabétisme représente aussi un manque de liberté, non seulement le manque de liberté de lire mais aussi la suppression de toutes les autres libertés qui dépendent de la communication écrite.

Bien que les femmes prennent une part active dans les activités politiques, leur participation au pouvoir de décision demeure précaire. Très peu accèdent aux postes de responsabilité. Des postes de responsabilités politico-administratifs sont occupés par des hommes. L'absence de femmes en politique empêche la mise en place des lois et des politiques contre les facteurs socioculturels et économiques qui entravent la scolarité des jeunes filles tels que le mariage forcé, des naissances nombreuses, la limitation au travail domestique et informel, des pratiques culturelles, etc. La participation massive des femmes en politique est un moyen sûr pour s'assurer que de telles pratiques ne se perpétuent pas. Au Nigéria, il existe des conflits entre les lois fédérales, étatiques et traditionnelles qui protègent les systèmes culturels ou religieux légaux comme les tribunaux coutumiers et les institutions islamiques du Sharia. Les femmes éduquées acquièrent une voix et une place dans la société ce qui encourage leur participation politique. Selon Amadioha (2008: 1), la politique et l'éducation constituent la pierre angulaire du développement d'une citoyenneté institutionnelle alphabétisée pour la durabilité et l'amélioration de la société. Cependant, le point culminant qui imprègne actuellement notre société n'est pas propice à la promotion du développement institutionnel. L'insuffisance des programmes d'enseignement dans la politique nationale de l'éducation et l'absence totale d'infrastructures dans notre société ont été mises en cause comme des obstacles.

L'éducation des femmes et des filles est essentielle non seulement afin de promouvoir l'égalité entre les sexes, mais aussi pour relever l'ensemble des défis du XXI^e siècle. La recherche démontre en outre que les sommes consacrées à l'éducation sont parmi les investissements les plus rentables qu'un pays puisse faire afin de se développer (Verveer, 2011 :1). Lorsque l'accès à

l'éducation et à l'apprentissage s'améliore, les effets d'entraînement sur les communautés et les pays sont remarquables. Par ce fait, une volonté politique insuffisante pour faire appliquer les lois de protection de l'enfant et les droits de l'enfant à l'éducation s'avère être le principal obstacle en dehors d'autres qui incluent l'opposition socioculturelle généralisée à l'égard de l'éducation des filles ainsi que des obstacles d'ordre économique.

L'éducation des filles et l'influence socioculturelle

Des grands défis continuent à entraver l'émancipation des femmes en Afrique et dans le monde et à affaiblir les progrès et la prospérité de nombreuses sociétés, parmi eux, la violence contre les femmes, les mariages forcés, les mutilations génitales, le problème de l'éducation des filles, le port de voile obligatoire, les violences domestiques, les viols, la conciliation emploi-maternité, l'inégalité salariale entre homme-femme, la parité en politique, etc. Le niveau d'illettrisme des femmes dans le milieu rural est trois fois plus élevé que dans le milieu urbain. L'attitude négative des jeunes filles elles-mêmes face à l'acquisition de l'éducation scolaire et ses bénéfices est parfois cautionnée par la tradition et les femmes qui pensent que la fonction primaire de la femme est dans la cuisine et dans l'autre chambre. Le rôle traditionnel que la société propose à l'avance pour la femme, c'est le mariage, la maternité et les activités domestiques, aussi la soumission des femmes est un héritage culturel et un devoir traditionnel. Privée de droits, la femme doit donc rester dans la maison et se préparer dès l'enfance à assurer ses fonctions domestiques. C'est au sein du foyer qu'elle a un rôle à tenir, celui de servir son mari, d'être une épouse modèle. Bachir (2007) estime qu'aujourd'hui, malgré les évolutions, des inégalités flagrantes persistent et se recomposent. Dans les sphères publiques comme dans la sphère privée, la place des femmes reste conditionnée par les rôles et fonctions qui leur sont traditionnellement dévolus et par des stéréotypes qui les discriminent».

La famille joue le rôle de vecteur de la transmission de valeurs et de normes sociales. La famille est le premier lieu de socialisation de l'enfant, elle doit donc donner à l'enfant un ensemble de connaissances utilitaires qui lui permettraient d'affronter sans beaucoup de frustration les difficultés de la vie, viens ensuite l'école. La famille est une réalité complexe surtout dans l'Afrique traditionnelle où les relations parentales sont étendues et complexes dans leurs structures selon les groupes ethniques ou tribaux. La socialisation désigne « le processus

par lequel on apprend et intériorise des modèles culturels, les normes et les valeurs qui nous permettent de nous intégrer dans la société. » (Thollembeck, 2010).

Malgré la diversité des contextes socioculturels, l'expérience humaine des femmes et des enfants présente certaines similitudes car l'organisation sociale traditionnelle étant à prédominance patriarcale, elles subissent par conséquent l'influence des pesanteurs socioculturelles comme les coutumes et les interdits. En plus les femmes occupent une place secondaire et sont victimes de discriminations et d'injustices sociales comme les mutilations génitales, le lévirat, le mariage forcé, la maternité multiple, les droits de successions, la polygamie, l'exclusion dans la prise de décision, etc.

Dans le contexte du genre en Afrique, les structures sociales entre autre la famille perpétuent la subordination de la femme ; Cette approche met l'accent sur les rapports entre les hommes et les femmes et sur les autres formes de particularités et disparités socialement et culturellement construits. Les femmes sont principalement impliquées dans les tâches domestiques de la famille, l'éducation et les soins des enfants, et dans les activités champêtres, l'artisanat et le commerce informel.

Dans les milieux ruraux et traditionnels, les femmes ont joué un rôle capital dans les mariages précoces de leurs filles qui ont privé celles-ci de l'éducation qui pourrait leur permettre de monter l'échelle sociale. Les pays les plus pauvres sont aussi ceux qui ont le plus haut taux des mariages précoces d'enfants à cause de peu de ressources et d'opportunités d'investir autrement sur les filles. Les normes sociales autour de l'éducation des filles et la participation des femmes dans le marché de travail informel peuvent signifier que les filles ne seront pas une priorité pour l'éducation scolaire. D'une autre manière, les parents peuvent voir l'intérêt qu'ils pourront tirer du mariage de leur fille et ainsi décider de vite la marier. Une meilleure compréhension de cette réalité socioculturelle complexe et des facteurs qui encouragent ou freinent l'enrollement scolaire est essentielle pour être en mesure d'élaborer des stratégies adaptées à la promotion de la scolarité des jeunes filles.

Plusieurs autres facteurs militent aussi contre la scolarisation des jeunes filles tels que le manque des facilités sanitaires, les violences sexuelles, les grossesses précoces et la marginalisation des filles enceinte et handicapées.

L'éducation des filles et les barrières économiques

Malgré le fait que le Nigeria est un pays économiquement le plus large d'Afrique, ce pays continue encore à battre de l'aile pour éduquer ces filles. Le Nigeria investit moins dans l'éducation que d'autres pays plus pauvres d'Afrique. La croissance économique du Nigeria est fondamentalement non inclusive. La pauvreté illustre de manière poignante le caractère faiblement redistributif des revenus accrus dans la vente des matières premières. Le taux de pauvreté dans ce pays est l'un de plus élevé d'Afrique estimé à 62% de la population en 2010.

L'accès restreint à l'éducation et à l'emploi pour les femmes africaines réduit le taux de croissance annuel par habitant de 0,8 %. Si cette croissance avait eu lieu, la taille des économies africaines aurait doublé en 30 ans.

Les efforts portent sur l'orientation des jeunes filles : elles réussissent mieux leurs études que les garçons, pourtant elles sont encore peu nombreuses dans les filières scientifiques et technologiques qui sont porteuses en matière d'emploi. Favoriser aujourd'hui l'égalité entre les filles et les garçons à l'école, c'est travailler contre les inégalités professionnelles de demain et pour une citoyenneté partagée (anonyme).

Les avantages de l'éducation des filles commencent à se manifester dès le primaire mais ils se multiplient si elles poursuivent des études secondaires. Les jeunes filles éduquées sont susceptibles de trouver et de maintenir un bon emploi ainsi elles peuvent contribuer au développement du pays et sortir du cercle de la pauvreté. Pour Verveer (2011), la qualité de l'enseignement est également un problème grave, parce que même là où la scolarisation a progressé, de nombreux enfants quittent l'école sans maîtriser les acquis essentiels dans les domaines des mathématiques et de la lecture. Ils sont en conséquence mal préparés pour trouver des débouchés et prospérer.

Si vous éduquez une femme, vous éduquez une nation, dit-on. L'éducation va aider la fille à prendre des décisions judicieuses dans sa vie personnelle et dans sa carrière et à trouver un bon emploi. En milieu rural comme urbain, les femmes jouent un rôle important dans le développement économique surtout dans l'informel principalement le commerce et l'artisanat. Une forte proportion de la main d'œuvre agricole au sein des communautés africaines étant le plus

souvent laissée à la charge des femmes. Des données empiriques montrent une corrélation positive entre la généralisation de l'éducation des filles et la croissance économiques, l'augmentation des rendements agricoles et une plus grande productivité de la main-d'œuvre.

Conclusion

L'éducation des jeunes filles non seulement au Nigéria mais aussi dans de nombreux pays de l'Afrique sub-saharienne ne semble pas gagner d'avance car c'est aussi un combat contre la pauvreté, contre le coût de l'éducation et le stigma social sur l'éducation des jeunes filles alors qu'elles vont terminer leur parcours de la vie dans un foyer comme épouse et mère. Bien que l'accent soit mis ces dernières années pour favoriser la scolarisation des filles, les disparités entre filles et garçons demeurent aussi bien dans le global que dans les chances d'accès. Tout effort pour améliorer l'éducation des jeunes filles doit se concentrer à trois niveaux, c.-à-d. politique, socioculturelle et économique.

Depuis des décennies, plusieurs approches ont été expérimentées en vue de réduire les disparités dans la scolarité entre les filles et les garçons mais les résultats restent mitigés. L'engagement de l'Etat en faveur de la promotion de l'éducation des jeunes filles permettra d'impulser des actions en faveur de la femme et ce, en relation avec les autres organisations non gouvernementales.

La scolarisation des jeunes filles continue d'augmenter. Elles sont moins nombreuses à accéder à l'enseignement secondaire que les garçons - et moins encore à poursuivre des études supérieures -, mais on constate des progrès dans ce domaine. Dans le domaine politique, on peut également observer certaines avancées. Toutefois, elles n'occupent pas de ministère important et sont reléguées à des postes secondaires.

D'une manière officielle, la scolarisation des filles au primaire et au niveau secondaire est gratuite et obligatoire pour tous les enfants (filles et garçons), toutefois, les résultats et les impacts de toutes ces actions restent encore faibles et insuffisants. Dès lors, il apparaît opportun et nécessaire encore aujourd'hui de faire un état des lieux de la problématique de l'éducation des filles dans son ensemble. Ce diagnostic donnera un aperçu de l'évolution des problèmes liés à l'éducation scolaire primaire et secondaire et les efforts à accomplir en la matière.

Il faudrait noter que des plans d'action délibérés vont conduire à une augmentation des filles sur les bancs d'écoles. La disparité du genre en ce qui

concerne l'éducation existe encore et il est important d'identifier les causes et d'éliminer toutes les politiques qui empêchent une large participation des filles à l'éducation telles que un cadre institutionnel faible, un manque de coordination des initiatives, un financement inadéquat, etc. sont certaines raisons qui entravent la qualité de l'éducation au Nigéria.

Les recommandations sont assorties d'un éventail d'options pour la prise de mesures efficaces à chacun des trois niveaux du pouvoir politique, économique et social contre ce problème de l'inégalité dans l'éducation entre garçons et filles. Certaines de ces recommandations sont les suivantes :

- Accentuer des campagnes de sensibilisation sur les bénéfices de l'éducation des filles,
- Identifier les politiques et actions de genre pertinentes et importantes pour la réduction de la pauvreté, la croissance économique, le bien-être humain et le développement durable;
- Intégrer lesdites politiques et actions dans le dialogue et les programmes d'assistance aux femmes ou aux filles,
- Améliorer les conditions de l'enseignement et sa qualité par la formation des enseignants,
- Rendre le coût de l'éducation abordable grâce aux bourses d'études pour les filles et autres aides financières,
- Rendre l'école plus accueillante pour les filles en réduisant le nombre d'écoles mixtes (garçons et filles ensemble)

Reference

- Aja-Okorie, U. (2013) Women education in Nigeria: problems and implications for family role and stability. *European Scientific Journal*, vol. 9 No. 28 (2013): ESJ October Edition. DOI: <https://doi.org/10.19044/esj.2013.v9n28p%25p>
- Amadioha, S. W. (2008) Politics and education in nigeria, a study of disunity in unity *Nigerian Journal of Education, Planning & Finance* (NJEPAF). Vol. 1, Nos. 5 & 6. May, 2008
- Hodge, S. (2017) Six ways in which educating girls benefits their wider community. The Circle 30th August 2017 <https://thecircle.ngo/six-positive-impacts-educating-girls/#:~:text=Investing%20in%20the%20education%20of,workplace%2C%20and%20helps%20tackle%20climate>
- Cardi, F. (2007) Durkheim, les paysans, l'école. *Revue Française de Pédagogie* [En ligne], 158 | janvier-mars 2007, mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.367>
- Durkheim, É. (1989). *Éducation et sociologie*. Paris : PUF.

- Falola, T. O. (2007) the role of Nigerian women. Encyclopedia Britannica, Nov. 20 2007
<https://www.britannica.com/topic/role-of-Nigerian-1360615>
- Hugon, P. (2005) La scolarisation et l'éducation : facteurs de croissance ou catalyseurs du développement ? De Boeck Supérieur | « Mondes en développement » 2005/4 no.132 | pages 13 à 28 <https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2005-4-page-13.htm>
- UNICEF, (2019) L'éducation en péril en Afrique de l'Ouest et centrale, SOS Enfants,
- Gaussel, M. (2014). Petite enfance : de l'éducation à la scolarisation. Dossier de veille de l'IFÉ, n°92, avril.
- Dali, S. (2015) Nigéria : première économie du continent aux ambitions contraintes. <https://www.cairn.info/ma>. p. 1-42
- Deveaux, J. (2018) Au Nigeria, aller à l'école c'est combattre Boko Haram. *Franceinfo : Afrique*. <https://www.francetvinfo.fr>
- Evuline, C.O. (2015) Rebelle de Fatou Keita ou le combat féminin contre la patriarchie. n International Journal of Language, Literature and Gender Studies (LALIGENS), Ethiopia Vol. 4 (2), Serial No 10, May, 2015: 170-181 ISSN: 2225-8604(Print) ISSN 2227-5460 (Online) DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/laligens.v4i2.13>
- Luntumbue, M. (2013) Le Nigéria dans la géopolitique ouest-africaine : atouts et défis d'une puissance émergente, Note d'Analyse du GRIP, 18 juillet 2013, Bruxelles. URL: <http://www.grip.org/fr/node/941>
- UNICEF, (2019) L'éducation en péril en Afrique de l'Ouest et centrale, SOS Enfants, UNICEF, New York : Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF).
- Thollembeck, J. (2010) La famille, une instance de socialisation fondamentale pour l'enfant Analyse UFAPEC 2010 n°26.10 <http://www.ufapec.be/files/files/analyses/2010/2610-socialisationfamille.pdf>
- Varella, S. (2020) Literacy rate in Nigeria by zone and gender. <https://www.statista.com/statistics/1124745/literacy-rate-in-nigeria-by-zone-and-gender/>
- Verveer, M. (2011) L'éducation des femmes et des filles est la clé du développement au XXI^e siècle. eJournal USA, vol. 15 No. 12 juin 2011. p. 1-3. https://educ_femme_et_filles_ej15122011.pdf